

Trump déclare la GUERRE TOTALE à l'ONU !

L'Iran riposte avec des missiles antinavires

Danny Haiphong réagit à la déclaration choquante de guerre totale faite par Trump à l'Assemblée générale de l'ONU et à la réponse furieuse de l'Iran alors que la guerre entre dans une nouvelle phase dangereuse. Découvrez Folkware : <http://folkwaretech.coop/> Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres façons : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iranwar #trump #yemen #usmilitary

#Danny

Bon retour dans l'émission, à toutes et à tous, pour les dernières informations et analyses. Nous commençons à l'Assemblée générale des Nations unies, où Donald Trump a, officiellement et pour ainsi dire, déclaré une guerre totale à l'Iran, avec des menaces incroyablement voilées — qui ne l'étaient pas vraiment du tout. Voici ce qu'a dit Donald Trump dans son discours devant l'Assemblée générale des Nations unies, un discours qui a choqué jusqu'aux observateurs des médias grand public.

#Danny Haiphong

Un accord sera-t-il conclu avec l'Iran, qui lui permettra de se reconstruire et de devenir un pays bien plus grand qu'il ne l'a jamais été ? Peut-être l'un des plus grands du Moyen-Orient, voire du monde ? Ou bien est-ce que j'anéantis la République islamique, et rapidement, sans jamais lui laisser la moindre chance de tuer et de détruire à nouveau des populations et des pays ? Est-ce que je les précipite en enfer, sans aucune chance de survie, sans aucun espoir de grandeur future ni de générations à venir ?

#Danny

Donc, Donald Trump a essentiellement dit qu'il empêcherait l'Iran d'avoir de futures générations. Beaucoup y ont vu une menace potentielle de guerre mondiale, voire de guerre nucléaire, à bien des égards. Alors, comment l'Iran a-t-il réagi à cette déclaration de Trump, selon laquelle il serait sur le point de décider d'entrer en guerre totale contre le pays ? Eh bien, dans la nuit qui a suivi ce discours, l'Iran a tiré cinq missiles de croisière vers des cibles dans le détroit d'Ormuz. C'est une

agence britannique de suivi des pétroliers qui a rapporté l'incident. Ce navire cargo a été touché du côté omanais du détroit d'Ormuz.

Le navire a pris feu et dérive désormais. Deux morts et deux blessés sont signalés. Le navire tentait de traverser le détroit d'Ormuz, en dehors de la juridiction iranienne. Or, l'Iran a des projets. Et je pense que c'était déjà un message fort adressé à Donald Trump, pour dire aux États-Unis qu'il ne plaisante pas, qu'il ne capitule pas simplement parce que Trump a décidé d'utiliser ce qui devrait être un forum de coopération internationale, où les nations du monde se réunissent pour discuter de problèmes communs et les résoudre. Mais lui a choisi d'utiliser cette tribune pour provoquer, attiser les tensions et menacer d'une guerre totale.

Le gouvernement iranien réagit de manière très ferme. Il ne se contente pas de tirer des missiles antinavires et des missiles de croisière contre des pétroliers dans le détroit d'Ormuz. Il annonce aussi une nouvelle politique, qui n'a pratiquement reçu aucune couverture, ni dans les médias traditionnels ni dans les médias indépendants. L'Iran impose désormais une amende équivalente à vingt pour cent de la valeur de la cargaison aux navires comme celui sur lequel il a tiré dans le détroit d'Ormuz. Cela signifie qu'un pétrolier transportant environ deux cents millions de dollars de pétrole pourrait se voir infliger une amende de quarante millions de dollars, selon l'agence Fars. La commission de la sécurité nationale du Parlement iranien a approuvé ces dispositions. Les navires qui enfreindraient ces règles pourraient être temporairement saisis jusqu'au paiement de l'amende. Des tribunaux maritimes spécialisés seraient chargés de faire appliquer ces règles.

L'Iran ne se contente donc plus de tirer sur des pétroliers dans le détroit d'Ormuz, pour faire passer le message qu'ils ne peuvent pas violer le mécanisme convenu plus tôt dans le mémorandum d'accord, qui plus est. Ils ont aussi adopté une loi qui leur permet de saisir ces pétroliers et d'infliger une amende équivalant à vingt pour cent de leur cargaison, ou à vingt pour cent de la valeur de cette cargaison. Vingt milliards huit cents millions de dollars par an, ce serait davantage que le chiffre d'affaires annuel total de certaines grandes entreprises technologiques. Mais ce n'est qu'un chiffre hypothétique, calculé sur la base des amendes maximales possibles. Voilà donc comment l'Iran a répondu aux menaces de Donald Trump. Néanmoins, l'utilisation de cette tribune, l'Assemblée générale des Nations unies, par Donald Trump pour recourir à une rhétorique génocidaire, a provoqué une onde de choc dans le monde entier.

Eh bien, attention, comme l'a dit Ryan Grim, dont j'ai partagé le premier reportage, le Congrès a bel et bien déclaré la fin de cette guerre. Le Congrès a clairement dit que cette guerre devait prendre fin. Donc, si Donald Trump mettait à exécution ces menaces d'effacer des générations entières d'Iraniens, ce serait illégal au regard de la loi américaine. Mais, bien sûr, cela n'a jamais arrêté Donald Trump, sous aucun prétexte. Parce que Donald Trump, en disant littéralement ce qu'il a dit à l'Assemblée générale des Nations unies, violait le droit international. Je veux dire, c'est un crime de guerre de déclarer qu'on pourrait, peut-être, et qu'on envisage de détruire complètement des

générations entières de la population d'un pays. Alors, qu'a dit Mossad... Massoud, pardon. J'ai reçu beaucoup de commentaires sur ma prononciation. Je viens de Nouvelle-Angleterre, donc mon accent ressort, surtout avec des mots que je ne connais pas.

Mais Massoud Pezeshkian, le président iranien, s'est adressé aux Nations unies il y a peu. Et voici comment il a répondu aux menaces de Donald Trump. Selon l'Associated Press, le président iranien a déclaré dans un discours prononcé en temps de guerre à l'ONU : « Nous avons été victimes du terrorisme. » Le président iranien a affirmé mercredi que son peuple avait été victime du terrorisme des États-Unis. Vous n'adorez pas la façon dont ils mettent ça entre guillemets, comme si c'était une question ? Comme si les États-Unis n'avaient pas tué des milliers d'Iraniens depuis le vingt-huit février ? Lors d'un rare discours en temps de guerre devant l'Assemblée générale de l'ONU, un jour après que Donald Trump a déclaré qu'il pourrait anéantir la République islamique, Massoud Pezeshkian a brandi des photos du défunt Guide suprême, Ali Khamenei, et de plus de cent cinquante écoliers tués dans les premiers jours de la guerre, les écoliers de Manab. Il a déclaré : « Oui, ils nous ont frappés, mais nous n'avons pas plié le genou. »

#Danny

Pezeshkian, considéré comme un homme politique modéré dans le paysage politique iranien, s'est adressé aux dirigeants du monde entier, un jour après que Donald Trump a utilisé cette même tribune pour laisser entendre qu'il pourrait anéantir la République islamique si aucun accord n'était conclu rapidement. Donc, une fois de plus, les médias traditionnels banalisent eux aussi ce genre de discours. Il n'y a aucune critique. Aucune condamnation. Personne ne rappelle que le simple fait de tenir de tels propos aux Nations unies est non seulement extrêmement dangereux pour la sécurité mondiale, mais aussi contraire au droit international, sur la tribune même censée le défendre : l'Assemblée générale de l'ONU.

Voici le résumé de Press TV du discours du président iranien. Il a dit avoir évoqué le bombardement par les États-Unis d'enfants iraniens avec des bombes à sous-munitions. Ils ont accusé l'Iran de terrorisme, tout en commettant des crimes encore pires. Alors, qui se réjouit de la déclaration de Donald Trump annonçant une reprise de la guerre ? Car, bien sûr, les États-Unis sont déjà en guerre contre l'Iran. Mais le fait d'évoquer la possibilité d'une guerre totale a beaucoup réjoui Israël. Le Jerusalem Post affirme que Trump dénonce l'Iran comme, je cite, « un régime terroriste qui se comporte mal ». Oui. Et bien sûr, en soulignant que le secrétaire général Guterres a ouvert l'Assemblée générale des Nations unies en condamnant le Hamas pour les attaques du sept octobre.

Israël est donc très satisfait de cela. Les autorités israéliennes ont mis en avant toutes les déclarations de Donald Trump, dans ce discours, qui leur ont fait plaisir. « Il n'y a pas de meilleur exemple d'un danger qu'on a laissé prendre de l'ampleur et menacer le monde que le premier soutien du terrorisme : la République islamique. » C'est évidemment quelque chose qu'on a entendu encore et encore de la part de Donald Trump : l'idée selon laquelle l'Iran serait, d'une manière ou d'une autre, l'entité terroriste dans le monde, le principal acteur terroriste au monde. Alors qu'en

réalité, le président iranien, Massoud Pezeshkian, a tout à fait raison de dire que ce sont les États-Unis qui ont commis l'acte de terrorisme.

On peut aller plus loin et dire que ce sont les États-Unis qui ont été les principaux acteurs du terrorisme dans la région. Surtout quand on sait que les États-Unis ont soutenu Israël, qu'ils ont fourni à Israël, je crois, pour deux milliards huit cents millions de dollars supplémentaires de munitions. Des armes capables de causer des ravages massifs parmi les civils, dans des endroits comme Gaza et le Liban. Et les États-Unis ont, bien sûr, financé Israël et l'ont armé jusqu'aux dents, pour faciliter le génocide à Gaza, pour faciliter toutes les guerres, la destruction du sud du Liban, et tout ce qu'Israël a fait. Je veux dire, Pezeshkian a tout à fait raison de dire que c'est une véritable parodie et un acte d'hypocrisie de la part de Donald Trump.

Mais malgré tout, Donald Trump dit qu'il envisage — ce qu'il faut comprendre comme l'annonce de la possibilité d'une guerre totale contre l'Iran — quelque chose qui pourrait arriver, et qui serait dévastateur à cent cinquante pour cent. Parce que si l'on pense à la combinaison entre la menace d'anéantir des générations d'Iraniens et le fait que les États-Unis ont de gros problèmes en matière de munitions... Je vais simplement afficher cet exemple. Voici — je ne vais pas diffuser la vidéo telle quelle — les pertes américaines d'aéronefs critiques, d'avions américains. Et cela ne couvre même pas ce que nous avons largement analysé sur cette chaîne : plus de cinquante pour cent des défenses aériennes et des munitions critiques, notamment les munitions de frappe à distance, ont disparu.

Vous avez donc, au total, quarante-sept drones Reaper détruits, deux avions ravitailleurs KC cent trente-cinq Stratotanker, un E-3 Sentry, quatre F-15. Tant d'appareils américains ont été détruits dans cette guerre. Il y a aussi l'épuisement des munitions américaines, et la perte de la capacité à frapper à distance. Cela signifie que ces avions sont désormais plus vulnérables lorsqu'ils mènent des attaques. Cette menace de guerre totale contre l'Iran doit donc être comprise comme la possibilité, pour les États-Unis, de gravir ce qu'on appelle une échelle d'escalade. Beaucoup estiment que cela pourrait — et pourrait même effectivement — conduire à l'entrée des armes nucléaires dans cette guerre.

Parce que l'empire des États-Unis — pas le peuple, mais l'empire, les élites, pas les gens ordinaires, qui s'opposent très fortement à cette guerre — a rejeté cette guerre. Les gens ont dit que cette guerre n'est pas ce qu'ils veulent. Et le Congrès lui-même a dit qu'elle devait prendre fin. Au final, ce sont les élites qui se dirigent désormais vers la rhétorique qu'a employée Donald Trump ici, tout en se mettant elles-mêmes dans une situation où elles pourraient recourir, à l'avenir, à des moyens encore plus dangereux pour attaquer l'Iran. Or, l'Iran en est parfaitement conscient. Il s'y prépare. Son armée est actuellement en état d'alerte maximale, face à la possibilité qu'une nouvelle frappe survienne bientôt.

Et il faut prendre en compte une chose : cette frappe pourrait effectivement être un test de l'impensable, celui d'une arme nucléaire dite tactique. Or, vous savez, concrètement, cela revient à

brandir la menace des armes nucléaires, n'est-ce pas ? Je veux dire, au final, on se rapproche de la rupture du prétendu tabou établi après la Seconde Guerre mondiale : les armes nucléaires ne devraient jamais être utilisées. Les États-Unis se sont eux-mêmes enfermés dans une impasse. Ils n'ont pas vraiment beaucoup d'options pour continuer à intensifier l'escalade contre l'Iran. La situation pétrolière devient incroyablement mauvaise. La situation des munitions est mauvaise. Je vous expose donc le contexte, pour que vous compreniez exactement à quel point ces propos sont dangereux.

Dropsite News a montré à quel point il est coûteux, ne serait-ce que d'acheminer du pétrole — même le pétrole qui sort du détroit d'Ormuz — pour les navires qui passent par le dispositif iranien, ou qui tentent d'enfreindre les diktats de l'Iran dans le détroit d'Ormuz. C'est extrêmement coûteux. Selon le Financial Times, les tarifs de fret ont explosé. L'an dernier, les tarifs des pétroliers allaient de vingt mille à cinquante mille dollars par jour. En février, les cargaisons du Golfe ont atteint un pic de cent vingt mille dollars par jour. Aujourd'hui, le coût de location d'un superpétrolier... Et ces navires ont été touchés, vous vous en souvenez, il n'y a pas si longtemps. En fait, le mois dernier, un superpétrolier des Émirats arabes unis a été touché dans le détroit d'Ormuz et mis hors service.

C'est désormais dépassé. Pour la première fois, le coût a franchi le seuil d'un million deux cent mille dollars par jour sur les liaisons entre le Moyen-Orient et l'Asie. Ces très grands pétroliers sont contraints d'emprunter des trajets beaucoup plus longs à cause de la guerre. Les coûts de transport ont forcé les raffineries à réduire leur production, alors même que les prix des carburants raffinés atteignent des sommets historiques. Les prix du pétrole sont tombés sous les cent dollars le baril. Les perturbations en mer se répercutent de plus en plus directement sur le prix du pétrole livré. Donc, encore une fois, voilà à quoi cela ressemble. Les tarifs mondiaux des superpétroliers ont été multipliés par plus de quarante au cours de l'année écoulée. Les tarifs au comptant entre le Moyen-Orient et la Chine... Je veux dire, voilà à quel point il devient coûteux de faire sortir du pétrole de cette région.

Et c'est le coût que l'Iran impose aux États-Unis et à l'économie mondiale dans son ensemble, alors qu'il tente de contraindre les États-Unis à écouter et à respecter réellement les termes de ce protocole d'accord. Et c'est ce que l'Iran a présenté comme sa victoire inévitable et concrète dans cette guerre. Les États-Unis se sont donc aujourd'hui acculés, l'empire s'est acculé lui-même. L'Assemblée générale des Nations unies a été prise en otage par ce que certains ont qualifié de commandant en chef dérangé, afin de faire avancer une posture agressive, tout en ayant très peu d'options pour réellement la mettre en œuvre.

Je pense que les prochaines étapes de cette guerre vont être encore bien plus dangereuses. Car les objectifs des États-Unis restent poursuivis, quelle que soit la folie qu'on leur prête, et même si l'on pense qu'ils sont impossibles à atteindre. Ils sont toujours sur la table. S'ils ne l'étaient pas, les États-Unis auraient trouvé une porte de sortie et auraient changé de cap. Mais, bien sûr, nous n'en

sommes pas là, pas du tout. Et ne vous laissez surtout pas tromper par les manipulations du marché pétrolier et par tout ce qui se passe actuellement en marge des déclarations de Donald Trump. Parce que certains pourraient dire : « Eh bien, ce n'est que Trump qui parle. »

Ce ne sont que beaucoup de rodomontades et de narcissisme, et ils n'auraient pas tort. Mais hier, des informations ont indiqué que la délégation iranienne avait rencontré Steve Witkoff. Et Steve Witkoff a déclaré publiquement que tout s'était très bien passé lors de cette rencontre. Donc, Steve Witkoff aurait rencontré la délégation iranienne pendant trois heures. Et les médias iraniens n'ont pas démenti que cela ait eu lieu. Mais au final, la seule chose qui se serait produite pendant cette réunion — et je vais vous montrer ce qu'a dit Steve Witkoff —, selon les médias iraniens, ce sont des discussions et la réaffirmation des conditions iraniennes.

Alors aujourd'hui, en marge de l'Assemblée générale des Nations unies, nous avons eu de longs échanges avec la délégation iranienne, par l'intermédiaire de médiateurs qui ont fait la navette entre les deux parties toute la journée. Ils ont mené à bien une série de discussions qui, nous l'espérons, se révélera constructive et prometteuse. Les médiateurs vont poursuivre leur travail. Enfin, c'est une déclaration qui ne dit absolument rien. Et la position de l'Iran, c'était que ces conversations consistaient simplement à réaffirmer ce que l'Iran exige des États-Unis dans ces protocoles d'accord. Au final, c'était une manœuvre de manipulation des marchés, destinée à leur donner l'espoir que tout cela prendrait fin prochainement. Mais nous ne pouvons pas nous laisser tromper, surtout quand on sait que, dans son propre discours, Donald Trump a reconnu que — selon sa manière de présenter les choses — les États-Unis menaient une diplomatie avec l'Iran dès deux mille vingt-cinq, avant qu'Israël, avec l'aval des États-Unis, ainsi que leur soutien technique et logistique, ne frappe l'Iran en juin deux mille vingt-cinq, pendant la guerre de douze jours.

Alors, le Jerusalem Post, comme je l'ai dit, a mis en avant certains passages du discours. Il y était question de la manière dont, pendant cinquante et un ans, le régime iranien fanatique a régné par le sang et les massacres de masse, répandant la mort, le carnage et le chaos à travers le Moyen-Orient et au-delà. Ils étaient les brutes du Moyen-Orient. Mais ils ne le sont plus. Depuis le jour où je suis entré en politique, je n'ai jamais dévié de cette position : je ne pardonnerai jamais à l'Iran de se doter de l'arme nucléaire. En prenant mes fonctions, j'ai immédiatement ouvert des négociations avec l'Iran et je leur ai proposé une coopération économique totale en échange de l'abandon de leur programme nucléaire. Mais ils ont refusé. Ce fut une erreur. Ensuite, lors de l'opération « Marteau de minuit », ils l'ont anéanti. Les États-Unis l'ont fait.

On passe complètement sous silence le fait qu'il vient d'admettre que l'administration était engagée dans des négociations, puis qu'elle est partie en guerre. Mais on saute aussi les douze jours qui se sont écoulés pendant cette guerre, au cours de laquelle l'Iran a été attaqué par Israël. Puis l'Iran a riposté, a mis Israël à genoux, l'a poussé à demander un cessez-le-feu. Ensuite, l'administration Trump est intervenue, a fait son numéro théâtral avec ses bombardiers B deux, et a affirmé avoir anéanti le programme nucléaire. Or, comme nous le savons tous, ce programme n'a pas réellement été anéanti. Mais, encore une fois, cela ne fait que renforcer la méfiance envers les déclarations de

Trump à l'Assemblée générale des Nations unies. Car, au fond, cela nous dit — et cela dit aux gens — que la parole de Donald Trump ne vaut rien, qu'il n'y a absolument aucune raison de croire quoi que ce soit de ce que Donald Trump dit.

Et pas seulement ça. Nous devrions presque partir du principe que, chaque fois que Donald Trump présente un ultimatum, un choix, ou qu'il doit prendre une décision difficile — conclure un accord ou ne pas en conclure un —, vous pouvez être sûrs qu'il n'y aura pas d'accord. Parce que l'empire s'est démasqué. Les États-Unis cherchent la moindre occasion de mener une guerre totale. Ils envisagent l'emploi d'armes nucléaires. Devant le Conseil de coopération du Golfe, Donald Trump, qu'a-t-il fait ? Il a dit qu'il pourrait faire exploser la montagne Pickaxe. Or, tous les experts ont affirmé que c'était une allusion à la possibilité d'une guerre nucléaire. C'est donc, en substance, vers cela que nous nous dirigeons dans ce conflit.

Et il devient absolument incontestable que l'Iran est, vous savez, sous pression et doit continuer à avancer malgré la situation régionale, malgré une situation mondiale qui se retourne si défavorablement contre les États-Unis. Il doit rester en état d'alerte élevée, d'alerte maximale, y compris face à la possibilité d'une reprise des actions militaires. Cela pourrait être encore plus dangereux, et encore plus meurtrier, en raison des pénuries critiques et des problèmes militaires des États-Unis. Car, vous savez, un empire acculé doit puiser davantage dans ce qu'il considère comme des armes miracles, susceptibles de finir par imposer la soumission à l'Iran.

L'Iran dit qu'il ne se soumettra jamais aux États-Unis, même si des armes nucléaires étaient utilisées. Mais on ne peut pas exclure que les États-Unis — Donald Trump — viennent d'utiliser les armes nucléaires, à certains égards, pour paraître dur et fort, pour se présenter comme le vainqueur. Mais aussi, à d'autres égards, pour adresser une menace voilée, qui ne l'est pas tant que ça, et qui laisse entendre que quelque chose de très dangereux pourrait se préparer dans un avenir très proche.

Alors, ne vous laissez pas berner par les négociations qu'ils prétendent mener par des canaux officiels. La guerre... Donald Trump a même dit qu'elle serait terminée au moment des élections de mi-mandat, ou après ces élections, parce qu'ils veulent simplement voir comment nous nous en sortons pendant cette période. On ne peut rien croire de tout ça. Parce qu'on l'a entendu encore et encore : combien de fois Donald Trump a-t-il dit, pendant le conflit en Ukraine, « Deux semaines, quelques semaines, trois semaines » ? Aujourd'hui, les paroles de l'administration ne valent pratiquement rien. Elles ne valent certainement pas le papier sur lequel elles sont écrites, si jamais elles le sont réellement. Car nous savons que le seul accord écrit dont nous disposons, le mémorandum d'entente, a été complètement déchiré par le gouvernement des États-Unis. Mais avant de poursuivre, je voulais vous montrer quelque chose venant d'amis à moi.

D'accord, en règle générale, je n'accepte pas de sponsors sur cette chaîne. Mais quelques amis m'ont contacté pour vous présenter un petit projet qui, je pense, va vous intéresser. Ce sont deux personnes qui ont autrefois travaillé dans les médias alternatifs, avant d'entrer dans l'industrie du

logiciel : Debutjit et Anindya. Ils ont fondé une structure appelée Folkware. Et voici Folkware : des logiciels pour les gens, par les gens. De la conception à l'assistance, nous créons des technologies avec soin. Parce qu'un bon logiciel commence par les personnes. Il se construit dans la collaboration, se fonde sur la confiance et apporte des solutions qui évoluent avec vous. Alors, ces deux développeurs ont commencé à se demander pourquoi les habitants du Sud global devraient rester une main-d'œuvre technique bon marché pour les entreprises occidentales, au lieu de travailler directement avec les personnes qui ont besoin de technologie.

Ils ont donc créé Folkware, une petite coopérative technologique gérée par les travailleurs. Ils ont déjà contribué à créer Worker Academy, dédiée à l'éducation des classes populaires en Grande-Bretagne, que je vais vous montrer. Ils ont aussi mis en place l'infrastructure de publication de Takadoom, un magazine progressiste au Koweït, ainsi que des produits commerciaux, notamment DOTRA, une plateforme d'analyse sportive par intelligence artificielle, et ZUS GPT, une suite d'outils d'écriture par intelligence artificielle. Aujourd'hui, ils cherchent à travailler directement avec davantage de personnes et d'organisations. Je vais donc vous montrer quelques-uns de leurs projets. Voici ZUS GPT, Gero Insights.

Ils en ont beaucoup, mais je vais simplement afficher Worker Academy ici. C'est eux qui ont conçu ce site web. Voilà, Workers Academy : ils créent des opportunités et des perspectives pour les futures classes populaires. Ils sont basés au Royaume-Uni et reconstruisent le pouvoir de la classe ouvrière à partir de la base. C'est donc le type de logiciel avec lequel ils peuvent vous aider, pour de petits comme de grands projets. Ce sont des designers expérimentés, des développeurs expérimentés. Alors, n'hésitez pas à aller voir ce qu'ils font. Vous pouvez être auteur, universitaire ayant besoin d'un site web, publication indépendante, syndicat, coopérative, petite entreprise ayant besoin de commerce en ligne, ou simplement quelqu'un qui a une idée d'application web sur mesure ou de flux de travail utilisant l'intelligence artificielle. Si cela peut vous être utile, rendez-vous dans la description de la vidéo après l'émission pour y jeter un œil. Le lien est juste en dessous. Vous pouvez parler directement avec les personnes qui le construisent. Voilà.

Je voulais donc simplement vous montrer ça. Allez y jeter un œil, parce que si vous avez besoin d'aide en matière de développement logiciel, si vous essayez d'aider une organisation ou d'en créer une, de faire passer votre message, ils peuvent vous aider. Et je veux travailler avec davantage de personnes, pas seulement dans le Sud global, mais aussi dans l'Occident collectif, d'accord ? Donc, un grand merci aux gens de Folkware. Je continuerai à promouvoir ce qu'ils font au fil de mes émissions. Bon, tout le monde, continuons, d'accord ? Le discours génocidaire de Donald Trump a provoqué... Et laissez-moi juste... a provoqué un certain choc. Ce qui est très intéressant, c'est que Donald Trump a fait cette déclaration de guerre totale, en gardant ouverte l'option d'anéantir des générations entières. Et la plupart des médias grand public ont simplement... enfin, pas que je... ont rapporté ça de manière très neutre, en disant qu'il avait fait cela, et c'est tout, n'est-ce pas ?

Aucun choc, aucune stupéfaction, aucun mot d'inquiétude, aucun mot de condamnation. En fait, je n'en ai trouvé qu'un seul, dans le Guardian, qui dit : « La menace de Trump d'anéantir l'Iran devant l'

Assemblée générale des Nations unies est stupéfiante, même venant de lui. Le président américain a peut-être éclipsé le fantôme du dirigeant soviétique Khrouchtchev, en évoquant la destruction d'un État membre. » Donc, dit-il, depuis Khrouchtchev — le défunt dirigeant soviétique qui avait brandi sa chaussure et l'aurait frappée sur la table, en mille neuf cent soixante, pour protester contre le discours d'un autre délégué — le rassemblement annuel avait-il déjà connu une telle démonstration de bellicisme de la part d'un dirigeant de superpuissance ?

Mais cela semblait plus choquant. Le monde s'est peut-être habitué aux terribles menaces de Trump d'envoyer l'Iran à l'âge de pierre, ou de mettre fin à sa civilisation. Elles ont été proférées si souvent, pour être parfois suivies de négociations de cessez-le-feu. Mais entendre cette voix dans une enceinte créée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avec l'objectif explicite de prévenir les conflits futurs, était déconcertant. L'Iran était au cœur de son discours. Un discours qui a commencé par une liste de vantardises bien connues sur ses réalisations — ou supposées réalisations — qui semblaient davantage destinées à un public intérieur. C'est donc le point essentiel ici : ces propos ont été tenus dans une enceinte créée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avec l'objectif explicite de prévenir les conflits futurs.

Mais ce qu'il faut retenir de ce discours et de cette menace, c'est qu'il ne s'est pas contenté de préférer ces menaces dans cette déclaration de guerre totale, dans ce discours adressé à l'Iran. Il a aussi cité, très concrètement, des actions agressives des États-Unis, des actes de guerre menés par les États-Unis — par lui-même, par notre administration — comme autant de preuves supplémentaires des brillantes réussites américaines. Autrement dit, il se vantait devant l'Assemblée générale des Nations unies, un forum créé, en principe, pour promouvoir la paix. Il a utilisé ce forum pour se vanter de la guerre. Et c'est incroyable. Le voici. Je ne vais pas tout diffuser. Je vais simplement lire le passage principal, partagé par Aaron Rupar : « En janvier, sur mes instructions, l'armée américaine a mené une opération militaire massive, en pénétrant profondément dans la capitale vénézuélienne. » C'était une guerre.

Au vainqueur les dépouilles. Pendant ce temps, la délégation du Venezuela, y compris sa présidente par intérim, est là. Elle est là. Je ne sais pas si on la voit dans cette vidéo. Oui, on la voit. Regardez, la voilà. Enfin, je suppose que c'est elle. Beaucoup de gens qui regardent mon émission ont de gros reproches à faire à Delcy Rodríguez. Ils pensent qu'elle a bradé le pays. Mais ce passage précis ne porte pas sur ce débat. Je pense qu'il reste encore beaucoup d'informations à sortir, et beaucoup d'évolutions dont il faut encore voir l'issue. Quoi qu'il en soit, la situation du Venezuela est désastreuse. Et bien sûr, il y a les dépouilles qu'on peut en tirer : ses ressources, son pétrole, et maintenant son or. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler, mais maintenant, les quatre millions... Est-ce quatre millions ou quatre milliards ?

Je pense qu'il s'agit peut-être de quatre milliards de dollars de leur or, qui était stocké au Royaume-Uni. Ces quatre milliards de dollars d'or, volés et pillés par le Royaume-Uni, sont maintenant transférés à New York. Mais quoi qu'il en soit, c'est une nouvelle indication que nous devons prendre ces menaces au sérieux. Non pas parce que Trump est une personne sérieuse, mais parce que les

États-Unis ont mené une action militaire contre le Venezuela dans les semaines précédentes, avant le début de la guerre contre l'Iran. Et maintenant, Trump utilise la même tribune, l'Assemblée générale des Nations unies, pour la présenter comme une réussite.

Autrement dit, quoi qu'on pense de Donald Trump et de son administration — leurs actions incompetentes, leurs échecs, leurs défaites massives sur tous les fronts — tout cela serait vrai, et l'est effectivement. Mais on ne peut pas nier que Trump menace aussi d'une guerre totale. Il menace d'une escalade de la guerre contre l'Iran. Or, cette guerre a très peu de marge d'escalade au-delà de la prolifération nucléaire et de l'emploi d'armes nucléaires. Il ne reste vraiment pas grand-chose. Je veux dire, oui, les États-Unis pourraient reprendre les frappes à distance et épuiser tout ce qu'ils ont, comme Anthony Aguilar l'a dit dans cette émission. Cela pourrait arriver. Ils pourraient simplement tout utiliser, tout utiliser contre le Yémen, utiliser le reste. Et puis, vous savez, il faudrait utiliser les JDAM. Ils pourraient toutes les utiliser.

C'est une possibilité, mais probablement pas, en raison du caractère inefficace de ces manœuvres. Donald Trump a aussi déclaré ceci à l'Assemblée générale des Nations unies, à propos de Cuba. Cela renforce encore une fois — et j'essaie de vous le faire comprendre — que l'ensemble de son discours était, pour l'essentiel, une déclaration de guerre. Et si on met tout cela bout à bout, ainsi que le fait que les États-Unis sont actuellement activement engagés dans une guerre, nous devons prendre ces menaces au sérieux. « Mon administration cherche également à changer fondamentalement la situation à Cuba, où le régime communiste est soumis à une forte pression, la plus forte pression qu'il ait jamais subie. C'est un État qui a totalement échoué. » Donald Trump a donc, en substance, déclaré qu'ils cherchaient un changement fondamental à Cuba, autrement dit, un changement de régime. C'est de cela qu'il parle quand il évoque la pression : le blocus. Donc, encore une fois, il faut mettre tous ces éléments ensemble. Les mots, même s'ils ne comptent pas nécessairement, ne reflètent pas toujours les actes.

Les mots ont de l'importance. Et si vous utilisez l'Assemblée générale des Nations unies pour promouvoir un message de guerre, alors vous pouvez être sûr que cette entité n'a pas seulement la guerre en tête, mais qu'elle l'a probablement aussi dans ses plans. Et encore une fois, quelle est la prochaine étape dans ce scénario de guerre ? Ce n'est pas seulement tirer au hasard des bombes JDAM, des bombes de petit diamètre, et autres, sur l'Iran ; s'approcher, et voir tous ces F-quinze, F-seize et F-trente-cinq se faire abattre dans le ciel, au-dessus de l'espace aérien iranien. Non. Il s'agit probablement du déploiement et de l'utilisation de ce qu'ils appellent des armes nucléaires tactiques, qui ne sont en réalité que des armes nucléaires.

Et beaucoup d'observateurs me l'ont dit. Beaucoup de gens m'ont dit que nous ne devrions pas nous mettre à, euh, vous savez, reprendre le langage du Pentagone, de l'empire, et faire comme si l'usage d'armes nucléaires tactiques n'était pas, d'une manière ou d'une autre, le déclencheur immédiat d'une guerre nucléaire. Car ce serait le cas. Donc, au bout du compte, voilà où nous en sommes aujourd'hui, tout le monde. Vous savez, nous arrivons à un moment crucial, et je veux vraiment le souligner. Demain, Donald Trump rencontrera le président chinois Xi Jinping à

Washington, dans le Bureau ovale, là même où repose l'autorité du commandant en chef. Et cela se produit dans le contexte de ce qui est probablement l'un des moments les plus marqués par les crises de l'histoire moderne de l'empire américain, peut-être même de toute son histoire. Oui.

Bien sûr, la crise économique de deux mille huit, deux mille neuf a probablement été la plus grave crise économique depuis cette période. Il y a aussi eu le moment de la guerre du Vietnam. Il y a eu des moments de désastre total et absolu pour l'empire américain sur le plan de la politique étrangère. Il est difficile de trouver un autre exemple où la situation économique et militaire des États-Unis aurait pu être pire, et où la situation politique, en ce qui concerne la légitimité de l'empire américain, aurait elle aussi pu être pire. Ces trois domaines sont sérieusement au plus bas. Et maintenant, Donald Trump va dérouler le tapis rouge au président chinois Xi Jinping, dans une tentative d'atténuer certaines de ces crises. Mais malgré tout, c'est un moment historique, en ce sens que nous sommes très proches de ce que je ne croyais pas possible.

Cela fait déjà très longtemps que je le dis dans cette émission et dans mes écrits : les États-Unis ne sont pas seulement l'empire le plus dangereux de l'histoire de l'humanité, si l'on considère leur arsenal, la manière dont ils ont mené leurs guerres, les crises qu'ils ont multipliées à l'époque moderne, les déplacements massifs de population et les morts par millions. Et nous avons énormément de preuves de tout cela. Mais même moi, je n'étais pas convaincu que nous en arriverions à briser le tabou nucléaire. Que nous connaîtrions une situation où les États-Unis seraient défiés militairement à ce point, au point de poursuivre — et d'avoir à leur tête — un président qui, vous savez, est tellement peu fiable dans ses paroles comme dans ses actes qu'on peut raisonnablement croire qu'un scénario nucléaire se profile. Mais c'est bien là où nous en sommes aujourd'hui. Et donc, les États-Unis, Donald Trump, abordent cette réunion sous ce type de pression.

Il parle de la pression en Iran. Il parle de la pression sur Cuba. Il parle du retour des États-Unis, de tout ce qui se passe incroyablement bien. Et les États-Unis affichent leur puissance. C'est le pays le plus puissant du monde. Ils ont, vous savez, mis la paix en action, n'est-ce pas ? La paix... comment était-ce déjà ? « La paix par la force », c'est la devise que Pete Hegseth répétait sans cesse. Mais on pourrait littéralement remplacer ça par les États-Unis. Que dit K. J. Noe dans cette émission ? Chaque... euh, vous savez, chaque projection est un aveu. Chaque... euh, admission est un aveu. C'est essentiellement ce qui se passe ici. Et vous pourriez mettre les États-Unis à la place de toutes ces projections visant l'Iran, Cuba ou le Venezuela, et dire : oui, les États-Unis subissent une pression énorme. Ce sont les États-Unis où le diesel coûte six dollars cinquante.

C'est le président des États-Unis qui a un taux d'approbation de trente-deux pour cent, et seuls des pourcentages à un chiffre pensent que les États-Unis sont en train de gagner la guerre et qu'ils en font assez pour y mettre fin face à l'Iran. Ce sont les États-Unis qui se retrouvent militairement affaiblis et amoindris. Ce sont les États-Unis qui ont dû admettre que leur base à Bahreïn a été soufflée de fond en comble, et que leurs quinze bases militaires pourraient ne plus être utilisables à l'avenir. Et ce sont les États-Unis qui consultent désormais leurs services de renseignement militaire, leurs conseillers et responsables pour la zone d'opérations du Centcom, Bradley Cooper, ce va-t-en-

guerre, ainsi que des responsables militaires de tous les départements, afin de décider si ces bases seront de nouveau utilisées ou rouvertes, ou s'il faudra réduire drastiquement la présence américaine dans la

#Danny

Selon l'Iran, et selon tous ceux qui suivent la situation, nous savons que les États-Unis sont désormais essentiellement dispersés. Ils sont dispersés dans cette guerre navale qu'ils tentent de mener contre l'Iran. Ils se trouvent à des centaines de kilomètres, dans la mer d'Arabie, et essaient d'imposer une ligne de blocus tout en évitant les missiles antinavires iraniens. Comme je l'ai dit, ces missiles ont été tirés hier et le sont presque chaque jour, afin de maintenir la pression sur les États-Unis dans le détroit d'Ormuz. Les États-Unis sont aussi dispersés sur ces bases militaires où, comme je l'ai rapporté hier, il y a bien vingt-cinq avions ravitailleurs KC cent trente-cinq Stratotanker, stationnés au Qatar.

Mais beaucoup de moyens militaires ont en réalité été déplacés plus loin, vers la Jordanie, sur la base aérienne Muwaffaq Salti et la base aérienne King Hussein. La plupart de ces bases militaires ne sont donc pas opérationnelles. Et il est très probable que ce qui se passe au Qatar corresponde à des préparatifs en vue d'une nouvelle frappe, sous une forme ou une autre. C'est pourquoi l'Iran a lancé cet avertissement et y a fait référence. Mais malgré tout, l'armée américaine est désormais davantage dispersée. Elle n'a plus la même capacité à lancer des opérations majeures sur l'ensemble de ces sites. Les ATACMS, les HIMARS, tout ça, c'est parti, non ? Il n'y en a plus dans la région. Le Koweït les a tous épuisés, et l'Iran en a également détruit un grand nombre.

Voilà donc la situation ultime dans laquelle se trouvent les États-Unis : militairement affaiblis, politiquement illégitimes et en pleine crise économique. Et tout cela est appelé à empirer. De son côté, la Chine arrive à cette rencontre avec Xi Jinping dans une position très stable. Elle dispose d'une économie en croissance. Son secteur technologique se développe à une vitesse et à une échelle considérables. Il a, pour l'essentiel, dépassé les États-Unis et le reste du monde dans la plupart des domaines clés : la robotique, les énergies renouvelables, et bien d'autres encore. L'intelligence artificielle, les brevets, tout cela.

La Chine arrive comme le leader du monde. La Chine arrive comme le principal raffineur et distributeur de terres rares. C'est le levier dont la Chine dispose face aux États-Unis. Vous savez, les États-Unis ont besoin de ces terres rares pour énormément de choses, y compris, bien sûr, pour le développement et la production de leur arsenal militaire. Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi la technologie et les autres produits fabriqués aux États-Unis, comme ceux d'Apple, n'est-ce pas ? Les entreprises américaines comme Apple ont besoin de ces terres rares pour pouvoir fabriquer les puces et les logiciels nécessaires à ces technologies. Donc, la Chine a cet avantage. La Chine n'est engagée dans aucune guerre. La Chine n'est pas en train de perdre une guerre contre l'Iran.

Son armée ne s'épuise pas. C'est le premier constructeur naval au monde, et son armée se modernise rapidement. La Chine travaille avec l'Iran. Elle travaille aussi avec la Russie sur ce sujet, en fournissant les composants techniques et la logistique nécessaires pour renforcer ses propres capacités, mais aussi pour fournir les éléments requis afin de consolider leurs défenses. Au final, la Chine arrive avec une immense confiance. Elle n'a rien à attendre des États-Unis.

Ce sont les États-Unis qui, en toutes circonstances, n'auraient jamais, au grand jamais, accepté par le passé une rencontre de ce genre avec quelqu'un comme Xi Jinping, dans ces conditions, d'accord ? Parce que l'empire américain ne s'attend jamais à se retrouver dans cette situation. C'est pour ça que les choses sont si dangereuses. Il y a tellement d'analyses différentes, vous voyez ? Certains... Et toutes ces personnes, toutes ces personnes qui défendent ces idées, ce sont toutes mes amies. Et ce sont toutes des gens avec qui, pour la plupart du moins, je suis d'accord. Enfin, ce sont des amis, ou des gens avec qui, dans l'ensemble, je suis d'accord. Mais il y a différentes analyses auxquelles, vous savez, je n'adhérerais probablement jamais à cent pour cent. Il y a l'idée selon laquelle tout est aligné, qu'il y a une continuité totale dans l'agenda, et que l'empire américain reste dangereux et parvient, au moins en partie, à entraver le monde multipolaire.

Je dirais qu'il y a une part de vérité là-dedans. Les États-Unis, simplement par leur existence, par leur manière d'agir — comme ils l'ont fait aux Nations unies sous le régime Trump, avec Donald Trump lui-même qui parle de cette façon, qui prépare de nouvelles frappes contre l'Iran et qui poursuit cette guerre contre l'Iran — oui, rien que pour cela, les États-Unis font obstacle à un monde multipolaire. Mais si l'on regarde la trajectoire générale de l'histoire depuis la chute de l'Union soviétique, quelle est aujourd'hui la position de l'empire américain par rapport à mille neuf cent quatre-vingt-onze ? On pourrait dire, et ce serait factuel, que l'empire américain est dans une situation bien pire qu'en mille neuf cent quatre-vingt-onze. L'empire américain représentait une économie plus importante en mille neuf cent quatre-vingt-onze. À cette époque, il était bien davantage renforcé et capable sur le plan militaire. Et il était aussi beaucoup plus légitime sur le plan politique.

Ses présidents — quoi que vous pensiez de H. W. Bush, de Bill Clinton, de Bush fils, d'Obama, de Trump ou de Biden, et surtout de la première moitié de cette liste — inspiraient tout de même, grâce à la propagande, à l'exceptionnalisme américain, et aussi au statut des États-Unis comme première superpuissance mondiale, un respect qui n'était peut-être pas mérité. Parce que la menace de la violence, la domination sur le plan économique et l'absence d'alternative à l'hégémonie américaine impliquaient que beaucoup de pays allaient, oui, plier le genou devant les États-Unis, se placer sous leur autorité, capituler, ou au moins se montrer conciliants. Donc, ce que je dis, c'est que les États-Unis sont dans une situation bien pire : leur économie est plus petite, le pays est moins stable politiquement et moins capable militairement. Ce sont simplement des faits.

Et puis, je dirais à ceux qui parlent des dangers de l'empire américain : oui, ces réalités sur le terrain présentent des dangers encore plus graves. D'un côté, elles ne permettront pas de rétablir une

quelconque suprématie impériale des États-Unis. En revanche, elles seront efficaces pour perturber et détruire, semer le chaos, et potentiellement nous conduire vers des scénarios impensables, comme une guerre nucléaire. N'est-ce pas ? Parce que nous en sommes plus près, et tout le monde le dit. Tout le monde dit, vous savez, que l'horloge de l'apocalypse est plus proche de minuit qu'elle ne l'a jamais été, selon le Bulletin des scientifiques atomistes. Donc, malgré tout, pour moi, c'est la réalité de notre situation actuelle. Et puis, on peut regarder de l'autre côté : pas seulement la Chine, mais aussi l'Iran et la Russie. Tous ces pays sont plus forts. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de revers. Il y en a eu, certains extrêmement brutaux, comme au Venezuela et en Syrie. Je veux dire, ce sont des revers brutaux.

Et on pourrait considérer — et moi, je le ferais, parce que je ne veux pas minimiser cela — la détresse du peuple palestinien ou du peuple libanais comme des revers. Mais il est difficile de les présenter comme des revers quand les États-Unis et Israël sont conçus et organisés pour faire ce genre de choses. Ils feraient des choses comme ça, quelles que soient les circonstances. Donc il est difficile d'y voir des revers, parce que c'est ce qu'ils font. Et, vous savez, il est difficile d'évaluer la force actuelle du Hezbollah, par exemple, par rapport à Israël. C'est difficile à mesurer. Mais globalement, si l'on considère l'Axe de la Résistance dans son ensemble, était-il plus fort avant le sept octobre deux mille vingt-trois, ou est-il plus fort aujourd'hui ?

Ce sont des questions qu'il va vraiment falloir examiner en profondeur. Car, d'un côté, il y a une force en Iran, une force chez Ansar Allah, et un recul de la présence américaine dans la région. Mais de l'autre, il y a aussi des revers, avec la chute de la Syrie et, bien sûr, les horreurs que les Libanais et les Palestiniens ont dû traverser. Donc, encore une fois, c'est une évaluation objective. Vous devez tirer vos propres conclusions. Les miennes sont que, globalement, quelle que soit l'issue de la situation en Asie occidentale et ce que nous en concluons, moi-même, je n'en suis pas vraiment certain.

Je ne prétends pas avoir toutes les réponses. Je ne peux pas trancher dans un sens ou dans l'autre. Le fait que l'Iran soit plus fort, et que la Russie et la Chine se soient renforcées, signifie selon moi que le monde multipolaire est effectivement plus fort. Car les piliers de la multipolarité, les piliers d'un développement économique indépendant et souverain que représentent ces trois pays, ouvrent des perspectives pour les pays du monde entier. Une fois qu'ils auront repris le contrôle de leurs propres processus politiques, une fois qu'ils y auront obtenu des avancées, ils auront bien davantage de possibilités de prospérer et d'atteindre réellement leurs objectifs que par le passé.

Donc, encore une fois, le paysage est bien plus complexe. Et je pense qu'au fond, si l'on considère tous les faits que je viens d'exposer, il est difficile de ne pas reconnaître que l'empire américain est à la fois désespéré, dangereux, et en net déclin. Je veux dire, ce sont les trois « D ». Les trois « D » : désespéré, dangereux et en net déclin. On pourrait en ajouter un quatrième : dans un état de catastrophe, n'est-ce pas ? Il est dans un état de catastrophe. Mais, étant l'empire qu'il est, il va

aggraver cette catastrophe et en faire payer le prix aux peuples, aux peuples qui en sont les premières victimes, n'est-ce pas ? Qu'a dit le président iranien Massoud... Massoud Pezeshkian, pas le Mossad. Désolé, tout le monde. Massoud Pezeshkian.

#Danny

Said, il a dit, vous savez, que le peuple iranien était victime du terrorisme. C'est vrai à cent pour cent. Et aujourd'hui, on pourrait dire que les peuples du monde se trouvent dans la même arène. Ils... ils sont — nous sommes victimes de ce terrorisme, dans une certaine mesure. Ce n'est pas égal pour tout le monde, vous savez. On ne peut pas comparer, enfin, il ne faut jamais comparer ce que j'ai vécu dans mon histoire, ou ce que tant de gens que je connais ont vécu, avec, disons, la situation des habitants de Gaza, n'est-ce pas ? Ce serait insultant, et profondément injuste, inexact. Mais en même temps, c'est le même système : un empire dirigé par les États-Unis, avec le sionisme comme élément central depuis de très nombreuses décennies. C'est ce système qui ravage la vie des gens partout dans le monde, et l'immense majorité en est victime.

La très grande majorité. Et donc, la Chine arrive à cette rencontre avec Trump, à ce sommet Trump-Xi, avec non seulement un niveau de confiance incroyable, mais, vous savez, Xi Jinping a dit quelque chose. Et je vais sans doute m'arrêter là-dessus. Xi Jinping, en mars deux mille vingt-trois, lorsqu'il était à Moscou, a dit — je paraphrase : « Nous assistons à des changements comme on n'en a pas vu depuis un siècle, et nous conduisons ces changements ensemble. » Il a dit cela à Vladimir Poutine en se dirigeant vers son cortège. C'était un moment très historique, très marquant en vidéo et en photo. Il est devenu viral pendant longtemps après cela, et il est encore cité aujourd'hui.

Je le cite toujours, bien sûr. Et, pour l'essentiel, les changements auxquels il fait référence, c'est le passage à un ordre mondial moins dépendant de l'unipolarité américaine, moins tourné vers elle, et moins soumis à la domination des États-Unis, à leur hégémonie. Et encore une fois, depuis mars deux mille vingt-trois, je veux simplement poser la question : dirions-nous que l'empire américain est dans une meilleure position, ou dans une pire position ? Et peu importe l'ampleur des destructions qu'il a causées — et il en a causé énormément — nous ne pouvons pas les minimiser. Et moi, je n'ai jamais, jamais... vous savez, si, à un quelconque moment depuis que j'ai commencé ce travail, mes analyses ont minimisé cela, alors c'est ma responsabilité.

Mais cela ne devrait pas être amoindri, ni minimisé. Cela dit, les empires peuvent tuer : l'Empire britannique, l'Empire français, l'Empire espagnol. Les empires ont tué des millions, des centaines de millions de personnes. Les États-Unis aussi. Des millions et des millions de tombes, directement comme indirectement, sont dues à leur expansionnisme et aux objectifs qu'ils cherchent à atteindre par cet expansionnisme. Notamment l'accumulation massive de profits pour ce que beaucoup appellent désormais la classe Epstein. Mais, encore une fois, cela ne signifie plus être en meilleure position. C'est le cours de l'Histoire qui est en train de tourner. Bien sûr, l'empire américain peut mutiler, tuer. Il peut commettre des génocides, comme nous l'avons vu.

Mais est-ce que ça lui donne une position plus favorable ? C'est la question qu'on doit se poser. Parce qu'au fond, ce dont j'ai parlé sur mon Substack — et je peux vous le montrer très vite — c'est qu'il faut s'opposer au désespoir géopolitique. C'est-à-dire voir le monde entièrement en noir, ne voir que la douleur et l'horreur... Regardez cette image que j'ai affichée, venant de lui. Vous pouvez la retrouver sur mon Substack, dans la description de la vidéo. Vous pouvez aussi m'y soutenir. J'écris des articles, et j'en rédige un en ce moment même sur ce que signifie le sommet entre Xi et Trump. Donc voilà. Au fond, il faut éviter à tout prix le désespoir géopolitique.

Parce que le désespoir est un sentiment naturel — je dis bien naturel. Le désespoir est compréhensible, n'est-ce pas ? Quand les choses vont mal, dans n'importe quel domaine de l'existence humaine, on peut tomber dans le désespoir. On peut s'y enfoncer profondément. Et ce ne serait pas... vous savez, il y a eu Edgar Allan Poe, des poètes, des historiens, des philosophes. Certains ont même bâti toute leur carrière sur le désespoir. Mais ce que je dis ici, c'est que le désespoir géopolitique, le désespoir face à notre capacité d'agir, à la lutte, à la libération, au changement sous toutes ses formes — à l'échelle mondiale, sociale, politique ou économique — ce désespoir est un poison. Parce qu'il ne peut jamais embrasser toute la réalité de ce qui se passe. Il agit donc davantage comme un outil de paralysie que comme un outil de peur, d'émancipation ou de compréhension plus profonde — et donc d'une plus grande capacité à affronter et à changer les situations et les conditions qui se présentent à nous.

Donc, ce que je dis, c'est qu'il faut s'y opposer. Il faut être contre ça. Il faut reconnaître ces horreurs et ces souffrances. Et ensuite, il faut regarder l'ensemble de la situation pour ne pas, vous savez, tomber dans cette paralysie et finir par faire ce que je vois beaucoup de gens faire, en réalité. Et ça, je n'aime pas du tout. Je déteste ça. Vraiment, je déteste ça. Il y a beaucoup de gens qui s'en prennent simplement aux prises de position des autres et qui disent : « Cette personne a dit ça sur tel sujet, donc maintenant elle aime la Russie. Elle est trop... » On me le dit tout le temps : « Vous êtes trop... vous êtes trop optimiste », et tout le reste, bla bla bla. Alors qu'en réalité, ça fait des années que je consacre ma vie à protester, à manifester, à écrire, et maintenant à faire des vidéos d'analyse sur des crimes horribles, d'accord ?

Les crimes de guerre saoudiens au Yémen, les crimes de guerre américains contre les Iraniens, les crimes de guerre commis contre les Libanais par les États-Unis et Israël, contre les Palestiniens, contre les Vénézuéliens avec les enlèvements, et ainsi de suite. Je n'ai fait que ça. Et même avant ça, avant de commencer à écrire sur les crimes de guerre contre le peuple syrien, le peuple libyen... ce n'est pas un sujet qui m'est étranger, pas du tout. J'ai rencontré tellement de gens qui les ont vécus directement. Évidemment, toute mon existence est le produit d'un crime de guerre. Ma famille vietnamienne ne serait pas aux États-Unis sans les crimes de guerre commis par les États-Unis. Mais ce que je dis, c'est qu'il y a beaucoup de gens qui essaient d'écraser toute compréhension de la situation dans son ensemble, puis de déplacer la responsabilité, de manière sournoise, vers la Russie, la Chine, l'Iran, vers toute force qui fait quoi que ce soit.

En fait, toute force qui a un certain pouvoir de décider de son propre destin est prise à partie. Je le vois aussi avec le Venezuela, parce que le Venezuela est dans une très mauvaise situation. Et je vois beaucoup de gens diriger toute leur colère contre le gouvernement vénézuélien alors qu'en réalité, ce gouvernement est sous sanctions, attaqué, et a littéralement été victime d'un acte de guerre. La situation régionale est vraiment, vraiment, vraiment mauvaise. La situation économique au Venezuela est vraiment, vraiment mauvaise. Oui, les conditions se sont dégradées, mais c'est en grande partie à cause des États-Unis. Alors pourquoi ne pas en parler davantage, plutôt que de dire que Delcy Rodríguez est une traîtresse, vous voyez ? C'est souvent comme ça que je vois les choses. Mais malgré tout, le désespoir géopolitique alimente en réalité ce genre de tendance à blâmer les victimes.

Et cela alimente, en réalité, des vulnérabilités face à la propagande impérialiste américaine, de manière très sournoise, très subtile. Des façons cachées de rejeter la faute sur les Iraniens, sur la Chine, sur la Russie, et ainsi de suite. Soyez prudents. Nous devons nous y opposer, parce qu'au final, nous savons que la classe Epstein, au sein de l'empire, est ici l'ennemi numéro un. Alors, merci beaucoup à toutes et à tous d'être venus suivre cette émission. Quatre heures de l'après-midi, heure de la côte Est. Merci, Kirk, pour ton super chat. Merci de faire véritablement du reportage. Santé. Merci infiniment. Je dois y aller. Il faut que je parte. J'ai un rendez-vous à une heure de l'après-midi avec Al Arabiya, le média saoudien. Je vais participer à leur émission pour débattre de... je ne sais pas, je ne sais même pas.

Ce sommet entre Xi et Trump va être intéressant. Alors, il faut que je file. Mais à seize heures, heure de la côte Est, retrouvez-moi avec Ray McGovern et Garland Nixon. On va poursuivre la conversation aujourd'hui. Encore une fois, Folkware est indiqué dans la description de la vidéo, juste en dessous. Ces gens méritent votre soutien, et je continuerai à les promouvoir dans de prochaines émissions. Mettez un « j'aime ». Ça aide l'émission et l'algorithme de YouTube à gagner en visibilité. Dans la description de la vidéo, vous trouverez aussi un moyen de soutenir cette chaîne. Vous pouvez devenir membre sur YouTube, mais aussi passer par Patreon, Substack, et bien d'autres options. Très bien, à seize heures, heure de la côte Est. À très bientôt.